



LA CROIX GILARD

Il existe, sur le chemin qui passe à l'est du village de la Basse-Touche, à Magné, une croix de fonte moulée fixée sur un socle de pierre où est gravée la date 1898. Le site porte le nom de « Croix Gilard », du nom du propriétaire du terrain où avait été érigé ce calvaire, lors d'une mission organisée pour obtenir la pluie en cette année de grande sécheresse. Les propriétaires successifs ont toujours pris soin d'entretenir et fleurir la croix. Récemment heurtée et renversée par un engin, elle a été restaurée par la famille qui possède le terrain.



Dossier réalisé par Jean-Jacques et Pierre CHEVRIER
 Mise en pages : Fernando COLLA
 Centre de ressources « e-vellour » - novembre 2024
 Centre Culturel - La Marchoise

BALADES CULTURELLES DANS LA MÉMOIRE

18^e saison - N° 138 - Dimanche 10 novembre 2024

CIMETIÈRE DE GENÇAY LE LANGAGE DES CROIX DE FONTE MOULÉE (SYMBOLES, PERSONNAGES, SCÈNES)

L'industrie des croix de fonte s'est développée au milieu du XIX^e siècle, proposant des objets d'un prix de revient moins élevé que les ornements funéraires en bronze ou en fer forgé. Leur diffusion, au départ des fonderies de l'est de la France (Haute-Marne, Meuse, Ardennes...) mais aussi d'Indre et Loire, s'est étendue à toute la France grâce au développement du chemin de fer. On situe la fin de la production vers le milieu du XX^e siècle (derniers catalogues édités dans les années 1930).

Quelques études ont été menées à leur sujet, techniques, esthétiques... On a pu recenser environ 2600 modèles différents. Un parcours dans le cimetière de Gençay va nous permettre d'aborder et d'expliquer cet univers particulier, avec son cortège de symboles.

Sainte Véronique

Sainte Véronique, ou Bérénice, n'est mentionnée ni dans la Bible, ni dans l'Évangile. On la retrouve dans la 6^e station du Chemin de Croix. Seul Luc y fait allusion. Avec sainte Marie Madeleine et d'autres, elle fait partie des saintes femmes qui ont entouré Jésus et l'ont accompagné sur le chemin du Golgotha.

C'est à cette occasion que cette femme, sur le Chemin du Calvaire, aurait essuyé le visage du Christ dont l'image se serait trouvée reproduite sur le voile qu'elle aurait utilisé. Ce voile reçut le nom de *veronica*, contraction et latinisation de *Vera Ikon* que l'on peut traduire par « vraie image » ou « image véritable ».

Le voile est aujourd'hui conservé à Rome, dans la Basilique Saint-Pierre.

Quant à sainte Véronique, elle est fêtée le 4 février. Elle est devenue la patronne des lingères (elle traversa la foule hostile pour essuyer le visage du Christ) et des photographes, elle aurait recueilli sur son linge la Sainte Face, une impression du visage du Christ.

Cette croix de fonte coulée, propose deux vignettes à lire de bas en haut, en bas le Christ

portant sa croix sur le chemin du Calvaire et au-dessus, sainte Véronique montrant le voile.

Elle est sortie des fonderies Alfred Corneau à Charleville et porte le n° 143.



Le lierre

Le lierre est à la fois symbole de d'éternité et d'attachement. Comme tous les végétaux au feuillage persistant, il représente l'éternité ou l'immortalité. Le lierre suggère également l'attachement par la manière dont ses racines crampons se fixent à son support indispensable pour son développement.

Le lierre peut pousser au pied de la croix, comme représenté ici, indiquant que la vie reprend le dessus sur la mort.

Vert en toute saison, il représente le cycle éternel de la mort et des renaissances, le mythe de l'éternel retour.

L'angelot qui l'accompagne indique que la mort a fauché un enfant. Il transfigure le petit, ici la petite défunte. Parfois sa représentation se limite à une tête doublement ailée.

La rose

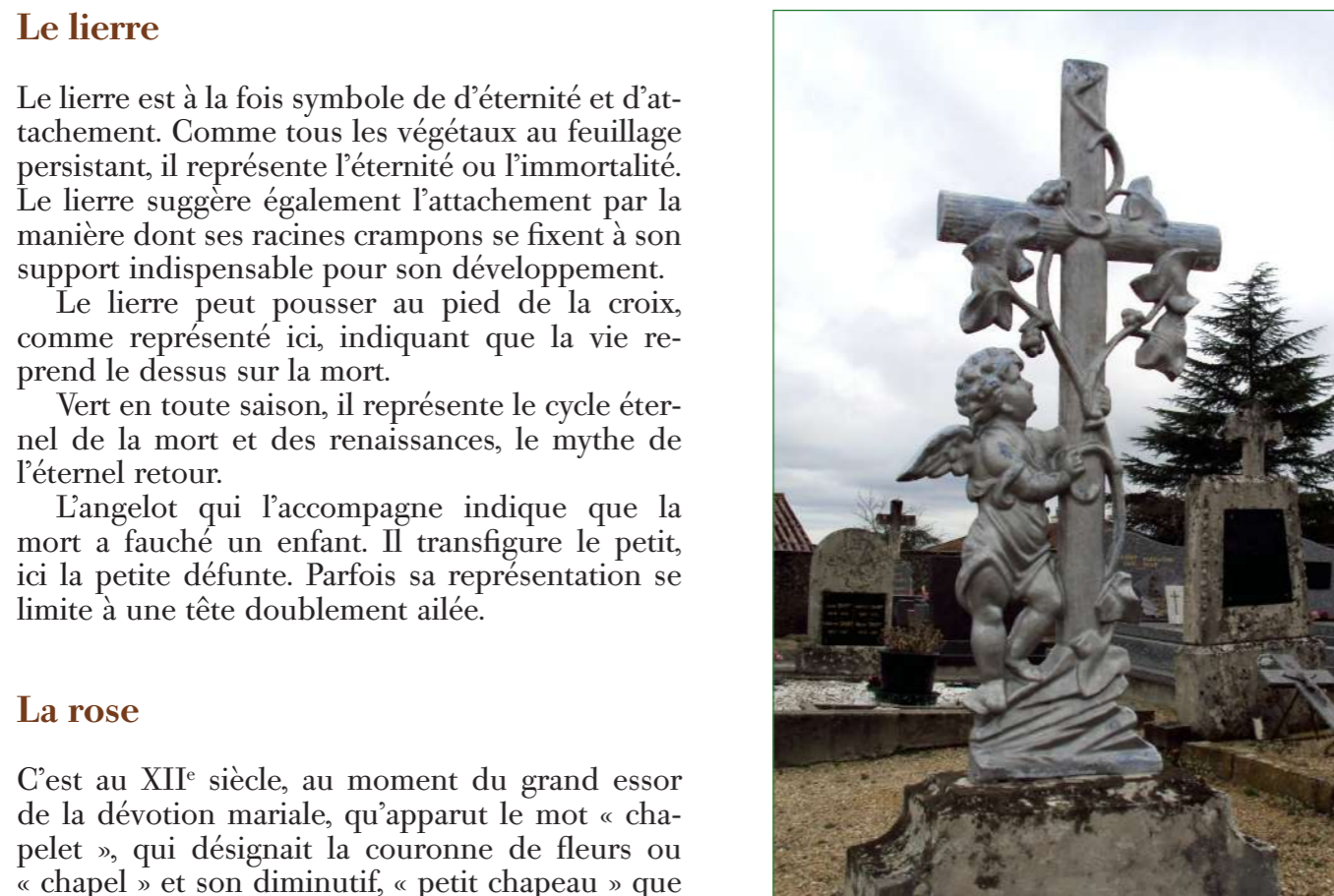
C'est au XII^e siècle, au moment du grand essor de la dévotion mariale, qu'apparut le mot « chapelet », qui désignait la couronne de fleurs ou « chapel » et son diminutif, « petit chapeau » que l'on plaçait sur la tête de la Vierge.

L'iconographie de la Vierge du Rosaire est l'une des plus récurrentes de l'histoire de l'art même si elle est relativement récente.

Avec cette croix de fonte peinte nous restons aux origines du « chapelet » la couronne de fleurs posée, ici symboliquement par sa position, sur la tête de la Vierge, et renvoie au mot « rosaire » dérivé du latin ecclésiastique *rosarium* signifiant la guirlande de roses dont Marie est couronnée dans les représentations traditionnelles.

« Rosaire » ou « chapelet » sont souvent utilisés de manière interchangeable pour désigner la prière dans son ensemble. Les grains du chapelet représentant les roses qui furent envoyées à Marie.

Dans cette croix, la présentation des fleurs en couronne représente un symbole d'éternité par la forme du cercle qu'elle épouse, forme sans début ni fin.



Le raisin

Les grappes de raisin évoquent le sang du Christ, en particulier, si elles sont accompagnées de tiges de blé, suggestion du corps du fils de Dieu.

La vigne symbolise d'abord le Seigneur qui est la Vigne, et ensuite les membres de son église qui en sont les sarments.

Elle rappelle aussi le mystère de la Sainte Communion.

En effet, ensemble, les tiges de blé et les grappes de raisins représentent l'eucharistie.

La grappe de raisin comporte une double image de mort et de vie, car il faudra la séparer du cep pour que, malaxée, elle donne le vin.

Le blé symbolise la vie, il suggère la mort lorsque la faux coupe sa tige. Mais il doit être coupé pour la farine qui, pétrie, donne le pain, la nourriture, le pain de la Vie, la Vie.

Le blé est également un symbole de vie par son grain qui une fois semé va redonner vie à une nouvelle plante, alternant ainsi le cycle vie, mort..



Celui de droite, reconnaissable aux deux clés qu'il tient sur sa poitrine est Saint-Pierre. Saint Pierre est détenteur de deux clés, l'une en or céleste, l'autre en argent terrestre. Il a ainsi la capacité d'ouvrir et de fermer les portes du paradis.

Celui de gauche porte une épée, objet de son martyre avec lequel il fut décapité.

Dans la tradition catholique, tous les deux sont fêtés le même jour, le 29 juin, jour de leur martyre. C'est un 29 juin que Saint-Pierre aurait été crucifié la tête en bas dans le cirque du Vatican alors que Saint-Paul aurait été décapité sur la route d'Ostie ou lieu dit les Tre Fontane car, selon la légende, sa tête aurait rebondi trois fois sur le sol et à chacun de ces trois emplacements une source aurait miraculeusement jailli.

Ces deux personnages encadrent le calice et l'hostie rayonnant sur le monde.

En remontant, dans un cercle les lettres A et M entrelacées, elles symbolisent l'Ave Maria.



Au centre de la croix le Sacré Cœur représenté par Jésus tenant d'une main et montrant de l'autre son cœur flamboyant.

Enfin le décor de chaque extrémité semble reprendre la croix maltaise dont les huit points externes sont symboliques de la régénération. Ils sont aussi parfois supposés représenter les huit béatitudes. Cette croix était l'emblème des chevaliers de Saint-Jean qui ont été entraînés par Rhodes à l'île de Malte par les Turcs.

Une belle croix en fonte d'art

Cette croix est signée Corneau Frères à Charleville. Au sein de cette fonderie familiale de maîtres de forges fondée en 1846, c'est Alfred qui au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle deviendra un fabricant de fonte d'art très actif, produisant une importante production de modèles de croix de cimetières, de monuments funéraires, de croix de chemins ou de mobilier urbain. Les anciennes entrées du métro parisien sont en fonte d'art.



Lecture de la croix et des symboles qu'elle contient dans son décor

D'abord ses dimensions. Elle mesure 1,80 m de hauteur et 0,99 m de largeur. La largeur du fût et des croisillons est de 0,11 m.

En partant du pied de la croix, on trouve deux personnages vêtus de robes amples au drapé soigné.
